PROGRAMME 1

Lundi 23 novembre - 14h30 - Salle Jean Cocteau

Colette

Benoît HERLIN

Colette avait créé en 1970 une petite crêperie, puis une seconde avec dancing. À la suite de son divorce, elle fait un nouveau choix de vie. Elle ferme les volets de sa maison « en dur », la conserve sans l'habiter, s'achète une camionnette et continue à faire ses crêpes mais en plein air sur les marchés alentour.

Elle demeure aussi, jour et nuit, à l'air libre sur une petite parcelle de terrain, dans la Sarthe. Le toit de son foyer est la cime même des arbres, un mur de frigos sert de rangement : « *Les étagères en bois ça pourrit.* »

Libre de contingences, elle n'est cependant pas isolée.

Un portrait soigné de Colette, fière de son cadre de vie, qu'elle photographie elle-même régulièrement : ses fleurs, ses collections, la crèche toute prête qui attend Noël.

2009 - Fo vidéo - 27' - PP
Sotavento

La chambre de Damien

Jasna KRAJINOVIC — En présence de la réalisatrice

Damien surgit des douches de la prison, caméra en main, puis nous le retrouvons chez ses grands-parents où l'on visite avec lui la chambre qui l'attend à sa sortie : celle de son père décédé, conservée intacte. On rencontre, dès les premières minutes, le protagoniste du film, mais aussi les deux mâchoires du piège qui l'enserre. La force de cette entrée en matière, ce style, se retrouve dans d'autres films produits par Dérives, maison de production des frères Dardenne. Tout de suite, du coup, proches de Damien, nous l'accompagnons pendant ses derniers mois d'incarcération, avec son « coloc » de cellule, et lors de ses premiers jours de sortie.

À seize ans, avec d'autres jeunes en dérive, il a commis un délit très grave. Cet acte, point de non-retour de sa révolte, il en parle, il l'analyse et tente d'en faire un point d'appui pour une autre vie…

La cinéaste nous fait partager sa présence intime auprès de Damien et la difficulté du dialogue avec ses grands-parents ou avec sa mère. À qui peut-il s'adresser ?

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 73' - P
Dérives/RTBF/CBA

PROGRAMME 2

Soirée d'ouverture
lundi 23 novembre - 20h30 - Salle Jean Cocteau

Three inches of memory (Trois pouces de mémoire)

Camille FONTENIER

Trois pouces pour un pied : juste sept centimètres et demi et l'espoir de trouver un mari ; des courtisanes aux paysannes, les pieds bandés furent le symbole de la beauté dans la Chine impériale. Actuellement, les concubines aux petits pieds ne sont plus qu'un lointain souvenir. Cependant de vieilles femmes glissant furtivement dans les ruelles des « hutongs » de Pékin et des villages de campagne, assises devant leurs portes ou calfeutrées dans leurs intérieurs, rappellent que cette coutume n'a vraiment disparu qu'au cours de la première partie du XX^{e} siècle.

Des souvenirs d'un oncle déballant ses malles chinoises à une balade vidéo en Chine, la jeune réalisatrice écrit un film poétique, sensible et… douloureux. « *Aujourd'hui, les petits pieds pointent sur des talons hauts et la grâce traditionnelle d'hier virevolte sur de nouvelles plastiques* » dit-elle après la visite d'une extraordinaire exposition photo sur la Chine nouvelle.

2009 - Fo vidéo - Belgique/Chine - parties sous-titrées - 23' - FA
INSAS/Hogeschool Sint-Lukas/Beijing Film Academy

Terre d'usage

Marc-Antoine ROUDIL et Sophie BRUNEAU

En présence des réalisateurs et de Pierre Juquin

« *Quelles sont les forces qui travaillent un territoire ?* », pourrait être la question de départ du film. Prenons l'Auvergne pour exemple. Un territoire avec son histoire, ses mythes, ses pratiques, traversé à la fois par les enjeux du monde et de la nation française. Comment ce territoire réussit-il alors à « digérer » ce qui vient d'ailleurs et à participer de l'identité nationale ?

Ni géographique, ni paysager, un récit en mouvement guidé par un marcheur, Pierre Juquin. Natif d'Auvergne et y vivant aujourd'hui, cet homme nourri d'humanisme et de culture classique, mûri par les joutes politiques, a connu un destin national (candidat rouge-vert aux présidentielles de 1988). Il nous conduit dans ce territoire imaginé en se racontant parfois, se faisant passeur lors de rencontres, absent d'autres fois. Il articule à sa façon les thématiques qui traversent le film : la République, le capitalisme et les guerres. Son parcours politique, en fait un grand témoin au questionnement toujours vivace.

Un territoire s'identifie, pour certains à ses grandes cérémonies, pour d'autres à un engagement de terrain ou de résistance. Mythes, identités, diversité des figures contredisent la croyance en l'unité, en un visage unique. D'ailleurs le film souligne beaucoup l'enrichissement de ce territoire par les migrations.

En contrepoint de ces grandes questions liées à la notion de territoire, vu à partir et à travers l'Auvergne, il y a des rencontres, comme celle de ce retraité Michelin d'origine algérienne au coin de son jardin. « *C'est un récit de vie en soi, un plan séquence de six minutes où, sous nos yeux, la personne nous échappe et devient personnage…* » S. Bruneau, M.-A. Roudil.

Terre d'usage, une construction en mosaïque qui se regarde comme telle : on s'arrête sur une rencontre, on opère des liens, on crée des rapports à travers un jeu de résonances. Jusqu'au moment où le barnum du Tour de France descend un col désertique avec ses monstrueuses figurines de la mondialisation publicitaire.

Pas de doute, le territoire est bien un morceau du monde…

2009 - Fo vidéo - 111' - P
ADR Production/Alter Ego Films/Clermont 1ÈRE

PROGRAMME 3

Mardi 24 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Une pêche d'enfer

Bruno VINCENT

Une mer à vendre.

La pêche a toujours été la première ressource économique et alimentaire du Sénégal, sa vaste façade atlantique regorgeant d'espèces variées de poissons et de crustacés.

Aujourd'hui le gouvernement signe des accords internationaux qui permettent aux pêcheurs européens, après avoir largement épuisé les réserves de leurs propres eaux, de venir pratiquer une pêche industrielle au large du Sénégal. Aucun profit de ces accords ne parvient, bien sûr, aux habitants de ses côtes.

Le réalisateur, feignant de se questionner sur tout cela en candide, joue à la fois sur un registre ludique et caustique, tout en développant une approche très sérieuse, d'une portée terrifiante. Les regards des pêcheurs et de leurs familles sont souvent difficiles à affronter.

D'une autre facture, c'est une pièce supplémentaire à charge sur ce dossier de la pêche, après le très débattu *Cauchemar de Darwin*.

2006 - Belgique - Fo vidéo - 23' - HC
Demande à la poussière

Le métier de Sahar

Taj Mohammad BAKHTARI

Aînée d'une famille d'artisans de Kaboul, Sahar a quatorze ans. Elle réussit très bien ses études, aide ses frères et sœurs au retour de l'école. Elle veut devenir journaliste. En attendant c'est à elle que son père a confié la responsabilité de l'atelier familial après lui avoir appris à tisser. Elle dirige cinq jeunes apprentis et ses deux frères et réalise les commandes que des clients lui confient.

Une vie d'adulte responsable dans une famille qui ne cherche pas à l'exploiter, qui croit en l'éducation des filles, mais qui a besoin du travail des enfants pour survivre.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 25' - PP
La Huit/Ateliers Varan/Cinécinéma

Avant que les murs tombent

Eve DUCHEMIN

« *C'est pas tout le monde qui doit laver son linge et se laver dans une bassine, c'est son style… Moi-même j'ai vécu quatre mois dans une voiture.* » En quelques mots, un ami de Colin décrit le cadre de vie dans lequel nous situe d'emblée le film : en effet, les premiers plans nous montrent Colin qui vit seul avec sa mère près de Charleroi (Belgique) se lavant soigneusement grâce à une cuvette placée au milieu d'une petite pièce. La caméra caresse presque son corps de la même façon que la serviette dont elle suit le mouvement. Une proximité est installée. Si Colin fait du rap avec des amis, rien ne ressemble dans ce très vieil appartement, à la culture des banlieues HLM.

Cette pauvreté au cœur de l'Europe, ils l'assument, Colin refuse les aides du chômage et veut se débrouiller. Tant que la maison résiste, sa mère et lui ne sont pas à la rue. Tant qu'ils écrivent ensemble, ils ne tomberont pas.

2008 - Fo vidéo - Belgique/Hollande - 28' - PP
VPRL/Stempel

Birds get vertigo too (les oiseaux ont aussi le vertige)

Sarah CUNNINGHAM

Lui, dans l'ombre, grimpe et glisse le long d'un mât ; elle, aérienne, évolue, se love et danse dans son anneau de lumière ; un fil les relie dans leur ballet sensuel et leur parade amoureuse.

Barnz et Shaena, deux acrobates parcourent ensemble le Pays de Galles dans un cirque ambulant. Il fait contrepoids pour qu'elle puisse voltiger dans son anneau ; chacun est tributaire de l'autre dans cette recherche de l'apesanteur. Mais ces moments de grâce n'excluent pas blessures, répétitions épuisantes et… peur du vide.

2009 - Fo Super 16 - sous-titré - 19' - FA
La Fémis

PROGRAMME 4

Mardi 24 novembre - 9 h 30 - Espace Multimédia

Un ami est parti

Delphe KIFOUANI

Le téléphone ne répond plus. Le réalisateur, jeune étudiant congolais, venu de « *la brousse d'Afrique centrale* » pour étudier à l'Université de Saint-Louis du Sénégal, cherche désespérément à contacter son ami sénégalais. Un jour, celui-ci est parti vers le rêve européen ; la pirogue l'a emporté.

Sous la forme d'une lettre vidéo, il s'adresse à cet ami disparu qui lui a fait découvrir sa ville et la façon de vivre au Sénégal. À la recherche des lieux jadis fréquentés ensemble, il accompagne son récit à la première personne d'une errance esthétique dans cette ville qui lui paraît encore plus étrangère maintenant. Il interroge ses autres amis étudiants venus de différents pays d'Afrique sur leur déracinement et leur quête d'un lieu pour vivre pleinement : « *il faut que je trouve mon pays dit une jeune Africaine* ». Une jeunesse dans une Afrique multiforme et multiethnique.

2008 - Fo vidéo - Belgique/Sénégal - 23' - FA
Cinéma(s) d'Afrique(s)/Africalia/Ardèche images-Africadoc/Cirtef/ Média Centre Dakar/Maison de la laïcité de Gesves

Three inches of memory (Trois pouces de mémoire)

Camille FONTENIER

Trois pouces pour un pied : juste sept centimètres et demi et l'espoir de trouver un mari ; des courtisanes aux paysannes, les pieds bandés furent le symbole de la beauté dans la Chine impériale…

Voir programme 2

Après la folie

Mickaël HAMON

La trajectoire d'une vie peut conduire vers l'accueil et des soins spécialisés, en hôpital psychiatrique. Passé ce ou ces moments d'hospitalisation, la vie se reconstruit au dehors avec un logement, un quartier, des liens sociaux.

Des liens, justement à Nantes, le groupe d'entraide mutuel en a pris l'initiative en créant et en autogérant une association de malades en réinsertion.

Tout en entretenant le jardin de la maison, en préparant des repas ensemble, la parole circule : ces anciens patients peuvent aborder leur maladie, les entraves qu'elle génère, leur possibilité de vivre avec.

Un beau regard sur ce lien solidaire, à l'abri des ségrégations qu'il faut souvent affronter au quotidien.

2009 - Fo vidéo - 55' - P
Plan large productions/Télénantes

PROGRAMME 5

Mardi 24 novembre - 14 h - Salle Boris Vian

Avant que les murs tombent

Eve DUCHEMIN

« C'est pas tout le monde qui doit laver son linge et se laver dans une bassine, c'est son style… »

Voir programme 3

Orgesticulanismus

Mathieu LABAYE

« C'est par le mouvement qu'on s'approprie sa propre vie. Par la liberté d'aller, de venir, d'avoir des gestes d'amour, de colère, peu importe. Quand on est privé de mouvement comme je le suis, si on veut survivre, il faut ré-inventer le mouvement autrement. » Benoît Labaye

Le film explore la pensée d'un homme condamné par la maladie à rester immobile, dans une chaise roulante. D'abord retenus par les gestes quotidiens, nous observons les différents personnages répétant inlassablement un même mouvement d'une banalité journalière. Jusqu'à ce que l'un d'eux quitte sa prison pour se retrouver dans un espace sans limite.

L'animation permet une belle échappée, la création défie les limites et les entraves du handicap.

2008 - Fo vidéo - Belgique - animation - 9' - P
Caméra-etc

L'enfance sourde

Brigitte LEMAINE

Brigitte Lemaine a su témoigner, avec talent, du rapport des personnes sourdes au monde. De l'univers esthétique de Koji Inoue, photographe japonais sourd, à la révélation de la répression nazie exercée à l'encontre de ces personnes, de la lumière à la douleur, ses premiers films racontent leur contact au monde, aussi riche que douloureux.

Ici, Elsa, neuf ans, s'installe avec ses parents et son petit frère dans un village de Champagne. Il semble que dans le précédent logement la relation au voisinage ait été difficile. Le père d'Elsa est professeur de langue des signes, sa mère peintre; tous deux sont sourds. Les deux enfants sont entendant, mais peuvent signer. Elsa supporte, avec ses parents, une grande partie de cet effort vers l'extérieur, l'école, les voisins.

La réalisatrice saisit ces regards, ces interrogations et nous invite à partager sa rencontre avec cette fillette.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 64' - P
Fotofilms/IMAGES PLUS

PROGRAMME 6

Mardi 24 novembre - 14h - Espace Multimédia

Une petite maison dans la cité

Isabelle INGOLD

En présence de la réalisatrice

Un projet se prépare dans la cité, tout le monde s'affaire. En toile de fond les HLM de Chelles, en Seine-et-Marne, qui ont connu en 2005 des moments de violence comme d'autres quartiers. Devant ce décor planté, un espace de verdure et d'arbres. Ici sera le futur théâtre des opérations, l'espace du film est posé.

Ce projet consiste à faire construire par des familles de la cité sept pavillons individuels qu'elles occuperont par la suite comme locataires. Seules conditions pour les candidats: être allocataire des minima sociaux et accepter de s'initier à un métier du bâtiment.

Une aventure qui crée toute une dynamique dans le quartier: le chantier est visible, la parole circule, les jeunes commencent à demander s'il n'y a pas de travail pour eux. Une insertion-construction qui fait bouger bien des choses.

2009 - Fo vidéo - 60' - P
Z'azimut Films/Téléssonne

La prison sans peine

Olga PRUD'HOMME-FARGES

« A priori, n'imagine-t-on pas que la vie dans les prisons des pays pauvres est plus pitoyable encore que sous nos latitudes? Or, dès ma première visite à Puerto Princesa City Jail, j'ai eu une impression radicalement opposée. (...) Dans cette taule tropicale (...) j'ai rencontré des gens dignes et épanouis. Mon intention fut donc de réaliser un film qui va à l'encontre de la commisération. Celle que, trop souvent, les Occidentaux éprouvent à l'égard de ces pays appelés « en voie de développement ». D'où cette question que le film sous-tend en permanence: et si, dans certains domaines, économique, social, culturel, les pays pauvres avaient des leçons à nous donner? » O. Prud'homme-Farges

Bien sûr, les cellules sont bondées, tout n'est pas simple, mais un conseil des « maires » de cellule fait face aux problèmes de cette organisation étonnamment ouverte.

Dans cette prison des Philippines, qui rassemble une population carcérale d'origine populaire, le directeur, malgré son costume très militaire, a des visées humanistes.

2009 - Fo vidéo - sous-titré - 52' - P
KOLAM/OPF

PROGRAMME 7

Mardi 24 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Hors saison

Jean-Claude COTTET

« Vendredi 24 mai 1996, dans le hameau de Gremey en Haute-Savoie. La maison dans laquelle j'ai grandi vient d'être vendue aux enchères. J'avais vingt ans à l'époque, il fallait quitter cette baraque. Je me suis enfui, loin, ailleurs, tandis que mes parents sont restés là à vivoter dans les alentours de ce petit hameau de moyenne montagne. Après douze années de relations en pointillé, où l'on ne se voit pratiquement plus, comment revenir? » Jean-Claude Cottet

Ils sont là, à toutes saisons, dans la maison sans eau, loin du village. La nature pour seule richesse. Hors saison forcément quand on ne possède plus les signes de l'époque: plus de véhicule, peu d'objets, rien de ce qui marque les modes de consommation actuels. Ce sont les conséquences de la faillite de la petite entreprise de menuiserie.

Après la fuite, le retour du réalisateur auprès de ses parents, touchant les mains abîmées de son père ou le filmant s'éloignant avec les jerricanes d'eau, tous deux essayant de sortir du silence. L'échange est plus facile avec sa mère, tenant la tête hors de l'eau avec un peu de travail au village.

2008 - Fo vidéo - 42' - PP
Petit à Petit productions

Qu'elle était belle mon usine...

Nicolas DUPUIS

L'ancien ouvrier syndicaliste reclassé assure maintenant la surveillance de l'immense parking de l'usine pratiquement désert. Un autre, au chômage, regarde de loin les ateliers que des bulldozers commencent

à grignoter. D'autres ont accepté de prendre la navette chaque jour pour aller travailler près de Tours dans un autre site Michelin.

Quatre cent quatre-vingt-dix personnes travaillaient à Poitiers quand, en juin 2005, le premier groupe de pneumatiques au monde a décidé la fermeture du site. Quatre ans plus tard, il n'y reste qu'une soixantaine d'employés pour assurer la logistique. L'usine de Joué-lès-Tours située à plus de cent kilomètres, où Michelin a reclassé les volontaires, licencie à son tour. Une centaine d'ouvriers restés sur le carreau sont toujours en procès avec la manufacture.

Un grand groupe industriel au temps du capitalisme financier ou comment s'articulent fermetures d'usines, transferts de postes et délocalisations à l'étranger.

2009 - Fo vidéo - 52' - PP
UNIK Productions/NIKOPOL/DAZIBAO

PROGRAMME 8

Mardi 24 novembre - 18h - Espace Multimédia
Projection et entretien

Agosti, seul avec tous

Grégory ROBIN, Silvia BORDONI
En présence de G. Robin et Silvano Agosti

En fin d'entretien il émerge enfin de l'ombre pour rayonner dans l'univers de sa salle, l'Azzuro Scipioni à Rome où il projette ses films et ceux des réalisateurs qui le passionnent. Lui, c'est Silvano Agosti, un cinéaste italien hors norme et hors du commun qui a fait de l'indépendance un style de vie et de cinéma et a réussi à créer des chefs-d'œuvre, en restant totalement en marge de l'industrie cinématographique.

De ses douze films, peu sont sortis en salle en Italie bien qu'il ait « *fait des milliers de projections partout, dans des bâtiments de fortune, dans des salles de bal, et même dans des parcs* ». Il ne se sent cependant pas victime de la censure : « *Si la censure s'occupe de toi c'est que tu es en train de dire des choses importantes* » précise-t-il. Il se satisfait « *de l'extraordinaire quantité de bonheur que la liberté de produire et de tourner n'importe quel film sans argent* » lui donne.

Les extraits de ses films insérés dans ce documentaire permettent de comprendre ses déboires avec les autorités politiques et ecclésiastiques italiennes.

2009 - Italie/France - Fo vidéo - parties sous-titrées - 46' - P
Edizioni L'immagine

PROGRAMME 9

Mardi 24 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian
Séance avec Arte actions culturelles

EADS-Airbus, une affaire d'États

Frédéric COMPAIN
En présence du réalisateur

Airbus, entreprise créée par la passion d'ingénieurs allemands et français, connaît un succès tel qu'elle détrône Boeing en 2005. Une

belle mécanique politico-industrielle, un projet ambitieux. Mais l'affaire tourne mal. Noël Forgeat, manager, proclame dès le début du film sa philosophie : « *Le marché commande !* ». On se demande si le marché lui-même va retrouver ses petits dans cette situation qui chute de Charybde en Scylla. Frédéric Compain conduit une efficace et joyeuse investigation dans ce beau monde.

Les États concernés chassent les dirigeants compétents et placent des entrepreneurs « amis ». Les conseillers en communication déploient leurs bataillons. On s'aperçoit, un peu tard, que les entreprises, la française et l'allemande, n'ont pas le même système informatique, il faudra refaire tout le câblage des dix-sept A380 construits.

Les délais de vente ne sont plus respectés, la côte de l'entreprise dégringole, les dirigeants vendent leurs actions au bon moment (ainsi que les mille cent soixante-douze cadres, ce qui est peu connu). De marchés ratés en délits d'initiés, le film nous raconte fort alertement cette gestion calamiteuse qui serait risible… s'il ne s'agissait d'une entreprise publique - dans le passé d'ailleurs plus que dans le présent. Les grandes « messes païennes » que sont les multiples cérémonies de fondation seraient également comiques, si ce « *mélange de sport et de religion* » ne témoignait pas d'une manipulation idéologique propre à notre époque.

2009 - Fo vidéo - 90' - P
Point du jour/ARTE France/ FRANCE 3 Sud

PROGRAMME 10

Mardi 24 novembre - 20h30 - Espace Multimédia

D'amore si vive (On ne vit que d'amour)

Silvano AGOSTI
Film inédit en France, présenté en partenariat avec les 20es Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis.
En présence du réalisateur

À dix-sept ans Agosti part de chez lui, les poings dans ses poches crevées, avec une idée en tête : voir la maison où naquit Chaplin et découvrir le monde. Après plusieurs films dont ***Fous à délier*** co-réalisé avec Marco Bellochio sur l'expérience d'ouverture d'asiles du psychiatre Franco Besaglia, Agosti entame trois années durant une grande recherche sur l'amour, la tendresse et la sexualité. Un enfant, une prostituée, deux transsexuels, une femme décrivant ses phobies… Sept entretiens scandent ce documentaire d'une force exceptionnelle. Le rapport instauré avec chacun des personnages, la promiscuité d'une caméra sensuelle et pudique, tout contribue à libérer une parole sans fard. Un film où Agosti traque les revers d'« *une société hypocrite, pornographique et mystique* ».

1984 - Fo vidéo - Italie - sous-titré - 100' - HC
Edizioni L'immagine

PROGRAMME 11

Mercredi 25 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Hudud

12 jeunes Palestiniens avec Louise-Marie Colon et Delphine Hermans

Aller à l'université, rejoindre ses amis pour un match de foot ou rentrer chez soi, quoi de plus naturel ? Sauf lorsque l'on vit en Palestine.

De jeunes Palestiniens ont réalisé cette animation. Malgré le mur qui s'immisce dans leurs vies, les personnages passent outre le cortège d'ennuis liés à l'occupation, pour vivre un quotidien qu'ils souhaiteraient un peu plus banal.

2008 - Fo vidéo - animation - 8' - A
Caméra-etc

Warda

12 jeunes Palestiniens avec Louise-Marie Colon et Delphine Hermans

Tous les jours, Warda rend visite à sa grand-mère pour lui porter de quoi manger. Un matin, un mur l'empêche de se rendre à destination…

Dans cette histoire, le chaperon rouge est né en Palestine et le grand méchant loup est un long mur en béton. Par le biais de l'imaginaire, les enfants s'évadent de leur quotidien au cœur du conflit israélo-palestinien.

2008 - Fo vidéo - animation - 5' - A
Caméra-etc

Demain, j'irai mieux

Vincent DETOURS, Dominique HENRY

Axelle, Hugo, Victor, Kareem et d'autres jeunes enfants sont accueillis et soignés dans une unité de cancérologie à Bruxelles. Le réalisateur n'édulcore pas l'inquiétude ou la souffrance des enfants, l'angoisse des parents ou leurs cris de révolte face au sort qui s'acharne. La vérité est dite : le pédiatre cancérologue explique aux parents et aux enfants, la maladie et les soins. Il prend du temps pour convaincre ou rassurer. L'équipe médicale expose ses doutes, et aussi ses certitudes.

Tous les enfants ne guériront pas, mais tous auront bénéficié dans l'accompagnement et l'écoute du regard sensible, bienveillant, attentif du corps médical. « *On ne peut pas guérir cette maladie à cent pour cent. Mais l'échec pour moi c'est que la prise en charge n'a pas été bonne* » dit simplement le médecin.

Sans voyeurisme, c'est le regard émouvant d'un cinéaste sur la maladie et sur son approche médicale et psychologique : une leçon d'humanité.

2008 - Belgique - Fo vidéo - 90' - P
NEED Productions/Mille et une productions/RTBF/ARTE GEIE/CBA

PROGRAMME 12

Mercredi 25 novembre - 9h30 - Espace Multimédia

Avant l'hiver

Mélanie GAGNÉ, Guillaume LÉVESQUE

En présence de la réalisatrice

« *Le mot vieille, j'ai jamais aimé ça. Âgée d'accord mais pas vieux* » affirme avec vigueur Madeleine, quatre-vingt-douze ans, hébergée dans une résidence pour personnes âgées au Québec. Avec Camille, déjà centenaire, pris en charge dans un centre de soins de longue durée et Clément, qui vit seul à quatre-vingt-trois ans dans son appartement, ils disent en off, filmés dans leur environnement respectif, comment ils s'aménagent des moments de bonheur simple et envisagent la fin de leur existence. Leur lucidité est intacte. Mais leur corps ne répond plus comme chacun le voudrait aux sollicitations et ils redoutent la perte de mobilité ou de mémoire.

La vie se ralentit, l'horizon se rétrécit ; chacun se prépare à affronter à sa façon, dans la sérénité, le passage qui les attend quand tout simplement le balancier de la vie s'arrêtera. Une évocation sensible et sereine de la fin de vie.

2008 - Canada - Fo vidéo - 30' - P
M. Gagné et G. Lévesque

Inventaire

Isabelle SOLAS

Avant son décès, Marie avait eu une idée sortant pour le moins de l'ordinaire : léguer sa maison et tout son contenu à une association de sauvegarde du patrimoine, comme habitat-témoin de toute une époque.

L'association met en œuvre l'inventaire de ce patrimoine sous la forme d'un chantier de jeunesse. Le film suit la découverte progressive des jeunes dans chaque pièce, chaque tiroir, plusieurs générations et leurs objets se sont sédimentés dans ces lieux. Cette archéologie du quotidien, petit à petit, éveille des émotions ; les jeunes gens commencent à imaginer Marie, sa vie.

La maison devient le témoignage d'une vie datée, un objet intime en bloc, une archive dont on déploie les secrets.

2009 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 54' - PP
ADALÏOS/Images Plus/ARICIE Productions

PROGRAMME 13

Mercredi 25 novembre - 12h - Espace Multimédia

Coursive en partenariat avec l'association Paroles de Bib et les 20es Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis

Trent'anni di oblio (Trente années d'oubli)

Silvano AGOSTI

En présence du réalisateur

1968, année de l'explosion contestataire de la jeunesse, fut l'occasion pour le trentenaire Agosti d'entrer en contact direct avec les organisations protestataires lycéennes et étudiantes. Convaincu qu'il vivait là un moment historique « *où pour la première fois l'absence de toute logique faisait place à l'émotion* », il décide d'abandonner tout autre projet pour filmer ce qui se passait dans les rues et les universités pour suivre partout en Italie les manifestations de la jeunesse ouvrière et étudiante jusqu'en 1978. Ce sont ces dix années « extraordinaires » où « *a émergé un réveil global du pays* ». Silvano Agosti recueillera ensuite les images et les souvenirs de ces luttes pour en extraire deux documentaires, ***Trente années d'oubli*** en 1998 et ***Prenons la vie à bras-le-corps (1968-78)*** en 2003.

1998 - Fo vidéo - Italie - sous-titré - 120' - HC
Edizioni L'immagine

PROGRAMME 14

Mercredi 25 novembre - 14h30 - Salle Boris Vian
Séance jeunes publics, tarif unique à 3,70 € à partir de 8 ans

Habitons la terre
Alexandra FERDINANDE

« - Qu'est-ce qu'on fait là ?
- C'est bizarre quand on touche…
- C'est comme ça qu'on fait une maison ? »

En août 2007, lors d'un atelier, des enfants s'observent, trifouillent, les mains dans la terre. Ils se plongent finalement dans la construction de leur maison pour créer un village cosmopolite de terre.

2007 - Fo vidéo - 12' - HC
Ekoduc'art

Malformance Performance
Tomislav GREGL

On peut faire beaucoup de choses avec une motte d'argile. Des têtes, par exemple, des bonnes têtes, des mauvaises têtes, avec des grands yeux, une moustache ou pas, une coiffure. Ici les têtes se font et se défont, on en reconnaîtra certaines de grands personnages de l'histoire. Petit jeu de devinette, valse des formes et des visages.

2007 - Fo vidéo - animation - 4' - HC
ZAGREB Films

Minotauromaquia
Juan Pablo ETCHEVERRY

Les traits de crayons du peintre transforment la toile en labyrinthe, entraînant le spectateur dans l'antre du Minotaure.

Le monstre est aussi devant un chevalet, croquant, au sens propre comme au sens figuré, son modèle… Une course-poursuite s'engage dans ce dédale de couloirs entre le monstre et Picasso.

2004 - Espagne - Fo 35 mm - 10' - HC
Ignacio Benedeti Cinéma

Ousmane Sow
Béatrice SOULÉ

Le grand sculpteur Ousmane Sow vit à Dakar au Sénégal. Il y crée des personnages monumentaux qui illustrent la vie quotidienne des peuples africains. Il emploie de la terre, des pigments, des lambeaux de tissu, amalgame dont il a le secret.

Le film nous montre ces animaux et ces personnages immenses, dans le contexte de la savane et des villages sénégalais.

La caméra saisit les paysages magnifiques, la matière des sculptures, les gestes d'Ousmane Sow qui façonne et caresse ces personnages.

1996 - Fo vidéo - 26' - HC
PRV/Le centre Georges Pompidou

PROGRAMME 15

Mercredi 25 novembre - 15h - Espace Multimédia

Jardin secret
Véronique BURESI
En présence de la réalisatrice

Le temps se déroule au rythme des saisons et du temps qu'il fait, derrière les murs du couvent où les religieuses glissent sous les arcades d'un pas feutré. Dans le silence, le jardinier soigne les plantes, trie et prépare les graines pour l'année suivante, surveille l'éclosion d'une fleur, installe les chrysanthèmes sur les tombes du cimetière. Seul, le bruit d'une sirène ou d'un avion qui passe vient quelquefois troubler la quiétude du lieu. Derrière cette vie simple, discrète et contemplative se cache, enfoui dans un coffre bien rangé, un passé bouleversant où s'enchevêtrent amour et mort.

Svet le Yougoslave est arrivé en France en 1968, à vingt-trois ans. Il a été accueilli par les sœurs de Saint-Joseph à Annecy. « *J'ai été assez heureux* » dit-il. Une femme avait écrit dans les lettres du coffre : « *il faut continuer à vivre comme si rien n'était arrivé* ».

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 20' - FA
Cinédoc Formation

Les racines du brouillard
Dounia BOVET-WOLTECHE

Kabylie en 1962. L'indépendance acquise, Axelle, jeune institutrice, vient enseigner au service d'un peuple que lui, Ali, les armes à la main a libéré du colonialisme. La vie les a séparés, puis rapprochés à nouveau en France où elle l'a fait venir pour mieux soigner sa maladie incurable. Après sa mort, elle revient en Kabylie où vit toujours la famille d'Ali. La réalisatrice filme Axelle, sa mère, à la recherche de ses souvenirs et de ses émotions.

La texture du film en noir et blanc aplatit les espaces, les unifie et le son désynchronisé mêle les époques et entrecroise les récits d'Ali, d'Axelle et de sa fille : combats politiques, emprisonnement et condamnation à mort pendant la guerre, dernières images d'Ali hospitalisé, retrouvailles en Kabylie.

Pas de nostalgie, juste la volonté de retrouver des racines, de rassembler par bribes des souvenirs puis de transmettre, aux jeunes générations, d'une rive de la Méditerranée à l'autre.

2009 - Belgique - Fo Super 8 - 53' - PP
Groupe Aussi/Néon Rouge Productions a.s.b.l

PROGRAMME 16

Mercredi 25 novembre - 15h - Halle du Jeu de Paume
Séance jeunes publics, tarif unique à 3,70 € à partir de 8 ans

À nous la rue

Moustapha DAO

À l'heure où l'école ferme, la rue accueille les enfants et leurs jeux, source inépuisable d'apprentissages. Premiers larcins, premiers affrontements, premiers émois amoureux, le foot, le cinéma, la danse, la cuisine, la fabrication de jouets ou d'instruments de musique, le petit commerce… Toute la débrouillardise des enfants burkinabés est évoquée dans une suite de pochades rapides et pleines d'humour.

1987 - Fo vidéo - Burkina Faso/France - documentaire-fiction - 15' - HC
P.O.M. Films

Trois bonnes graines

12 jeunes avec Louise-Marie COLON

Les trois arbres à palabres d'un village africain méritaient bien leur nom : ils n'arrêtaient pas de parler, de parler et encore de parler… à tel point que les villageois n'en pouvaient plus de les entendre discuter. Vexés, les arbres décidèrent de se taire…

2004 - Fo vidéo - animation - 4' - HC
Caméra enfants admis

À l'ombre des dromadaires

Patrick BERNARD

Passons une journée avec les enfants Maasai, Samburu, ou Pokhot. Ces peuples vivent dans la grande Vallée du Rift, au Kenya, en Tanzanie. Leur vie est rythmée par la recherche de pâturages pour accompagner les troupeaux de zébus ou de dromadaires mais aussi par les jeux, les rites et les cérémonies de la tribu. Leur terrain de jeu est immense, comme la savane et le désert.

2006 - Fo vidéo - documentaire - 13' - HC
Anako Productions

L'eau, c'est la vie

40 jeunes avec Jean-Luc SLOCK

Zerbo, transporte de l'eau aux quatre coins de la ville, alors que son amie Pogobi va à l'école. Le petit porteur d'eau voudrait entraîner Pogobi à faire l'école buissonnière. En vain. Les deux amis ne peuvent donc se retrouver qu'en fin de journée pour jouer. Mais Zerbo a très mal au ventre, qu'a-t-il bien pu faire pour être aussi malade ?

2003 - Fo vidéo - animation - 8' - HC
Caméra enfants admis

Bilakoro

Dany KOUYATE, Issa TRAORE, Sekou TRAORE

Un groupe d'enfants se retrouve régulièrement après l'école dans un atelier de fortune pour confectionner des jouets : voitures, lance-pierres, pistolets…

À travers le jeu, les confrontations, les séparations, les retrouvailles, ***Bilakoro*** nous fait voyager dans l'univers créateur des enfants qui n'attendent pas le « Père Noël ».

Mais ce dernier n'arrive-t-il pas à grandes enjambées ?

1989 - Fo vidéo - Burkina Faso - sous-titré - fiction - 15' - HC
P.O.M. Films

PROGRAMME 17

Mercredi 25 novembre - 16h - Salle Boris Vian
Séance jeunes publics, tarif unique à 3,70 € à partir de 10 ans

Bulbul, l'oiseau des villes

Mohammad REZA HOSSAINI

Préserver son seau, maintenir propres ses chiffons est essentiel et vital pour Bulbul et sa bande de copains de Kaboul. Ces petits laveurs de voitures parlent comme les grands pour se faire respecter et savent séduire, flatter, encenser ou… maudire les automobilistes pour obtenir quelques roupies de plus. Qu'il gèle, neige ou pleuve, le travail est dur et la concurrence rude pour gagner une misère.

Pas de misérabilisme cependant mais pour ces enfants des rues, la solidarité, l'humour et la fierté d'aider sa famille à vivre.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 27' - PP
La Huit/Ateliers Varan/Cinécinéma

Les "je viens de"

Les jeunes d'Iloni

Les "je viens de" sont habillés comme des Américains, portent de grosses chaînes qui brillent et attisent les convoitises. Ils ont quitté Mayotte pour la Réunion ou la Métropole. Ils en reviennent auréolés de prestige et en jouent largement auprès de ceux qui sont restés dans l'île.

2008 - Fo vidéo - 8' - A
CLAP Productions/CCLEJ de Dembéni

Hudud

12 jeunes Palestiniens avec Louise-Marie COLON et Delphine HERMANS

Aller à l'université, rejoindre ses amis pour un match de foot ou rentrer chez soi, quoi de plus naturel ? Sauf lorsque l'on vit en Palestine…

Voir programme 11

Les petits musiciens de Kharabat

Wahid NAZEER

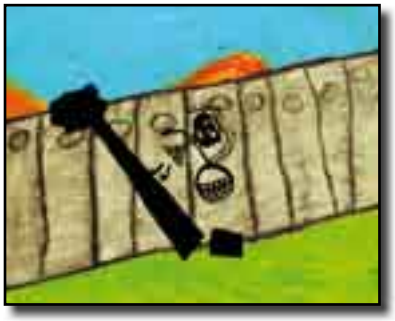
Ils ne sont pas nés dans une famille de musiciens mais leur père a cessé de travailler pour les accompagner dans leur carrière. Tout en poursuivant un apprentissage musical chez des maîtres de musique, deux frères de treize et quatorze ans gagnent leur vie en chantant, jouant du tabla et de l'harmonium pour les anniversaires et les mariages. L'un rêve de devenir artiste, l'autre ingénieur.

Dans le Kaboul de « l'après talibans », la musique renaît après une longue période d'interdiction et devient un espoir pour sortir de la misère.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 25' - PP
La Huit/Ateliers Varan/Cinécinéma

Warda

12 jeunes Palestiniens avec Louise-Marie COLON et Delphine HERMANS



Tous les jours, Warda rend visite à sa grand-mère pour lui porter de quoi manger. Un matin, un mur l'empêche de se rendre à destination…

Voir programme 11

La dent

Les enfants de l'Institut les Gravouses avec Jacques CURTIL et Philippe SKALJAC

C'est l'histoire d'un chat qui a mal à une dent, de son long voyage pour trouver un dentiste et des amis qu'il rencontre en chemin…

Un récit interprété en langue des signes et des images d'animation.

2009 - Fo vidéo - parties sous-titrées - animation - 6' - A
IDJS/Ecole Les Gravouses

De génération en génération

Les jeunes d'Iloni

Les jeunes de Mayotte ont changé. Ils profitent d'une plus grande liberté. L'école, la télévision et les voyages leur apportent des images du monde. Ils rêvent de vivre « *à la métropolitaine* » et oublient les traditions, n'écoutent plus les anciens, négligent la religion et le travail aux champs. En parallèle la différence entre les filles et les garçons s'estompe. Le niveau d'éducation s'élève. Le bonheur des uns ne fait pas forcément le malheur des autres.

2008 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 8' - A
CLAP Productions/CCLEJ de Dembéni

PROGRAMME 18

Mercredi 25 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Ananas

Amos GITAI

En 1983, Amos Gitai travaille pour des télévisions européennes. Il réalisera deux documentaires en Asie, qui abordent les processus et les effets de la mondialisation. Longue investigation, ***Ananas*** est, malgré son origine, d'inspiration davantage cinématographique que télévisuelle. L'enquête est menée avec un regard ample et un ton mêlé de rigueur et d'ironie.

Le film étudie le développement d'une multinationale « Castle and Cook compagny », plus gros producteur mondial d'ananas, après l'absorption des entreprises concurrentes.

De San Francisco à Hawaï, en croisant les Philippines et le Japon, on suit le trajet de l'ananas. Castle et Cook, étonnamment, étaient missionnaires et ont fondé les premières plantations pour mettre au travail les populations locales. Amos Gitai montre que, dans la même veine, l'exploitation de ce fruit est reliée à des multinationales alliées à des régimes autoritaires ou militaires et s'attarde dans la rencontre avec ces ouvriers du travail mondialisé.

1984 - Fo 16 mm - Israël/France - sous-titré - 78' - HC
Amos Gitai

PROGRAMME 19

Mercredi 25 novembre - 18h - Espace Multimédia

Dans nos artères

Arnault LABARONNE

Un clip du groupe R12. Cinq minutes de rap pour passer un message clair : protège-toi au lit.

2007 - Fo vidéo - 5' - A
PPS

Ecchymoses

Fleur ALBERT

L'infirmerie du collège rural du plateau jurassien ne désemplit pas. Il y a les habitués, ceux qui rentrent sur la pointe des pieds, osant à peine pousser la porte, ceux qu'il faut convoquer pour un entretien. Annick, l'infirmière reçoit avec une pincée d'humour, un zeste de distance quelquefois, mais toujours avec une écoute attentive et discrète. Elle distribue quelques cachets ou une potion magique contre la migraine qui fait monter les larmes aux yeux ou contre la douleur des règles de la petite sixième ; elle prescrit la pilule du lendemain à la grande de troisième, imprudente. Des mots, des bobos et des maux certains propres aux garçons, d'autres aux filles.

L'infirmerie est le refuge avant un contrôle mal préparé qui met la peur au ventre ou auquel on veut tout simplement échapper. Un havre aussi où s'échouent le bleu à l'âme des jeunes adolescents et adolescentes, le mal de mère ou le récit des relations familiales qui tanguent, les amours déçues, les vieilles rancunes réglées à coup-de-poing.

La distance d'un établissement à un autre pèse quand on a la tête pleine des tourments, des souffrances, des peurs et des cris de révoltes dans le paysage agité du collège et de l'adolescence.

2008 - Fo vidéo - 102' - P
CAURI Films/Images Plus

PROGRAMME 20

Mercredi 25 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Performance et terre

« *Acte théâtral d'un artiste utopiste pour une œuvre éphémère, la performance s'organise autour de la réalisation d'une œuvre exceptionnelle, inattendue, parfois par des techniques provocantes. Dans un temps limité, tout l'être se livre dans un corps à corps avec la matière: l'argile, le métal, le feu, face à un public.* » Loul Combres

Avec des extraits de film concernant son propre travail, Loul Combres présentera ces pratiques artistiques contemporaines et introduira les deux films de la programmation.

Paso doble

Josef NADJ et Miguel BARCELO

Miquel Barceló, peintre et sculpteur qui vit entre Majorque et Paris, connaît une grande renommée : il a exposé dans les plus grands musées. Prolifique, il se voue avec une incroyable énergie au surgissement et à la transformation des matières. Josef Nadj, grand chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans dessine également fort bien, à ses heures. À force de fréquenter le peintre et ses œuvres dans son atelier, d'y dormir la nuit et de jouer avec les ombres, les contours des objets et des toiles, une envie est née chez Josef Nadj : entrer dans le tableau. Les deux artistes ont imaginé une performance, un mur fait d'argile rouge et de leurs deux corps, ils créent des tableaux éphémères, en transformation constante. Ils déchirent la matière, la projettent, s'y ensevelissent. À la fois parcours physique et geste pictural, une partition jubilatoire filmée avec soin.

2001 - Fo vidéo - 51' - HC
Les poissons volants

Minotaur Ex

Bruno AVEILLAN

Des structures de béton délabrées où perce difficilement la lumière comme décor d'un labyrinthe improvisé. Trois danseurs habités par la figure du Minotaure, trois faces du monstre hybride, prisonnier de sa condition.

Le souffle des naseaux de la bête tombée à terre soulève la poussière. Sa dépouille traînée sur le sol laisse une empreinte abstraite. L'eau semble pouvoir emporter les danseurs ou les tirer de leur gangue. Les corps nus sont transfigurés par un voile d'argile omniprésent qui se craquelle sous la tension des muscles, offre la métaphore d'une mue, d'une échappatoire incertaine…

La chorégraphie de Philippe Combes (Compagnie Cave Canem) inspirée du mythe grec est filmée avec dextérité par Bruno Aveillan.

2001 - Fo vidéo - 10' - HC
Quad productions

PROGRAMME 21

Mercredi 25 novembre - 20h30 - Espace Multimédia
Séance Images de la diversité avec l'Acsé

Une petite maison dans la cité

Isabelle INGOLD
En présence de la réalisatrice

Un projet se prépare dans la cité, tout le monde s'affaire. En toile de fond les HLM de Chelles, en Seine-et-Marne, qui ont connu en 2005 des moments de violence comme d'autres quartiers. Devant ce décor planté, un espace de verdure et d'arbres. Ici sera le futur théâtre des opérations, l'espace du film est posé.

Ce projet consiste à faire construire par des familles de la cité sept pavillons individuels qu'elles occuperont par la suite comme locataires. Seules conditions pour les candidats : être allocataire des minima sociaux et accepter de s'initier à un métier du bâtiment.

Une aventure qui crée toute une dynamique dans le quartier : le chantier est visible, la parole circule, les jeunes commencent à demander s'il n'y a pas de travail pour eux. Une insertion-construction qui fait bouger bien des choses.

2009 - Fo Vidéo - 60' - P
Z'AZIMUT FILMS/TELESSONNE

Belleville, la vie

Françoise MARIE

La partie de cartes réunit Pierrot, le bottier, Victor, l'ancien entrepreneur en bâtiment et quelques amis : accueil bourru pour un peu de retard, chamaillerie pour une cigarette allumée, jeux de mots.

Cependant une amitié indéfectible lie depuis près de cinquante ans, le fils d'Arménien arrivé enfant à Paris et l'Italien de Venise né en France.

Leurs jeux d'acteurs dans l'atelier de Pierrot ou dans les rues de Belleville se réfèrent à des films célèbres. D'ailleurs Pierrot se souvient avec émotion de ses rencontres avec Simone Signoret sur le tournage de ***Casque d'or***. Ils évoquent l'arrivée de leurs parents à Paris dans les années 30, la vie dans le quartier à cette époque, la disparition des petits ateliers, leurs amis émigrés.

« *Si on me demande quel est mon pays,* dit Pierrot, *ce n'est pas l'Arménie, j'ai quatre-vingt-deux ans et je vis à Paris…* ». À plus de quatre-vingts ans, sans renier leur origine, ces deux fils d'immigrés sont profondément enracinés dans la culture française.

2008 - Fo Vidéo - 53' - P
A ProPos/Forum des Images/Ciné plume/TVM

PROGRAMME 22

Mercredi 26 novembre - 20h30 - Le Rio
Tarifs habituels du Rio - billetterie festival non valable

Rachel

Simone BITTON
En présence de la réalisatrice

Dans la bande de Gaza, le 16 mars 2003, Rachel Corrie, une Américaine de vingt-trois ans, trouve la mort. La jeune femme faisait partie d'une organisation non violente venue s'interposer aux destructions que l'armée opérait dans cette zone de Gaza afin de créer un no man's land facilitant les combats et la construction du mur.

Simone Bitton, après le succès de Mur (2004), s'empare de ce drame pour enquêter sur cette mort, dirigeant son équipe de tournage au téléphone, la bande de Gaza étant interdite aux Israéliens. Témoignages, documents inédits concourent à une destruction du mensonge officiel de ce décès. « *Elle aurait pu être ma fille* », confiait Simone Bitton. « *Elle fut, en beaucoup plus courageuse, la jeune fille que j'ai été. C'est à son âge que j'ai commencé à manifester contre l'occupation israélienne. Mais ma génération a lamentablement échoué. Je regarde avec une inquiétude presque maternelle les jeunes militants qui héritent de ce fardeau terrible.* »

2008 - Fo vidéo - France/Belgique - sous-titré - 100' - HC
Ciné-Sud Productions/ARTE France Cinéma/Novak Prod/RTBF

PROGRAMME 23

Jeudi 26 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Une pêche d'enfer

Bruno VINCENT

Une mer à vendre.

Voir programme 3

La pépinière du désert

Laurent CHEVALLIER
En présence du réalisateur

Le milieu est hostile mais vibre de couleurs : le jour, le désert du Mengoub au Maroc est écrasé de chaleur sous le vent brûlant, et les nuits sont froides.

Mostafa, après un séjour en Lybie est revenu installer sa ferme et son atelier près de son village natal. Ses terres, irriguées, protégées par des arbres, reverdissent. Ses journées sont bien remplies entre ses travaux, l'aide à ses voisins, ses prêches à la mosquée et le temps consacré à sa famille.

Mostafa, son homonyme, émigré du même village, déjà héros du film ***La Vie sans Brahim*** (grand prix Traces de Vies en 2002), installé en France en banlieue parisienne à Evry, se bat avec son association pour récolter des fonds.

Ensemble, ils rêvent en plein désert de faire pousser des arbustes dans une pépinière, d'éduquer les fils de paysans du village pour reboiser la région, leur fournir de l'embauche, et les empêcher de partir vers les paradis illusoires des villes européennes.

Le film accompagne une expérience de développement raisonné, faite d'énergie, de bricolage, de savoir faire local et d'amitié : quand une éolienne devient une « arme de construction massive » !

2008 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 88' - P
GEDEON Programmes/ARTE France

PROGRAMME 24

Jeudi 26 novembre - 9h30 - Espace Multimédia

Bulbul, l'oiseau des villes

Mohammad REZA HOSSAINI

Préserver son seau, maintenir propres ses chiffons est essentiel et vital pour Bulbul et sa bande de copains de Kaboul.

Voir programme 17

Hors saison

Jean-Claude COTTET

Ils sont là, à toutes saisons, dans la maison sans eau, loin du village…

Voir programme 7

Cheminots

Luc JOULÉ, Sébastien JOUSSE

« *On se sentait responsable du transport des gens… garant de leur sécurité et de la ponctualité des trains* ». Assurément leur grande famille c'était la SNCF : une œuvre commune et le sentiment d'appartenir à un service public. Les cheminots, interrogés dans la région Provence Alpes Côte d'Azur, ne veulent pas « *avoir la nostalgie du passé mais la mémoire du passé* ». Cette mémoire qui prend sa source dans les volutes du train à vapeur arrivant en gare de la Ciotat et qui s'enrichit d'un glorieux passé de Résistance avec la ***Bataille du rail*** de René Clément. Guichetiers, hôtesses d'accueil, conducteurs, motoristes, chefs d'escale, régulateurs du trafic… parlent de la solidarité, de l'attachement au travail bien fait, de la culture de l'entreprise et de sa transmission.

Avec la privatisation du fret de marchandises, en attendant celle du transport des voyageurs en 2010, avec l'éclatement de l'entreprise en une multitude d'activités et la priorité donnée au TGV, les cheminots sont poussés vers l'individualisme et leur travail perd de son sens. Le réalisateur Ken Loach dans ***The Navigators*** a d'ailleurs bien démonté le scénario du libéralisme en Angleterre, avec ses conséquences sur la sécurité des personnels et des voyageurs.

Éclairant pour tous ceux qui sont récemment restés en rade dans un train, en pleine campagne ou sur le quai d'une gare, ou ont raté une correspondance.

2007 - Fo vidéo - 81' - P
CE Cheminots P.A.C.A./Copsi Vidéo productions

PROGRAMME 25

Jeudi 26 novembre - 9h30 - Auditorium de l'ESC

Leçon de cinéma, deuxième

Amos Gitai découvre en 1981 une petite vallée (Wadi ou Oued) à côté d'Haïfa. Dans ce lieu en marge de la ville, une petite communauté d'hommes et de femmes, Arabes et Juifs, vit en bonne harmonie. « *Pour Amos Gitai, il ne s'agit pas de filmer Israël en vue d'ensemble, mais à partir de quelques enclaves ou îlots en travaillant sur la durée. Filmer une première fois, pour faire connaissance avec le terrain et les hommes. Puis revenir pour creuser et filmer les traces du temps.* »
Baptiste Piégay

A contrario de la représentation d'un conflit éternel dans ce territoire, on découvre qu'en 1981 un tel espace de vie était encore possible. Ce récit en trois temps, intime et poétique, montre combien cette vallée est laminée par l'urbanisation et les tensions du conflit. Géographiquement creux, ce lieu est la métaphore du regard du cinéaste.

Wadi

Amos GITAI

La vallée et ses habitants. Yussuf est ferrailleur, mais aussi conteur et philosophe. Izo et Salo, juifs roumains rescapés du camp de Beshet en Russie, sont très marqués par les souffrances de ce vécu. Skander est arabe, il vit de sa pêche et s'est uni à Miriam, belle, passionnée qui soigne ses arbres fruitiers.

Dans cet espace encore protégé, Amos Gitai campe des personnages dont les destins vont se nouer et se dénouer comme dans un mythe ou une légende.

1981 - Fo 16 mm - Israël - sous-titré - 40' - HC
Agav Films/La Sept/Channel 4

PROGRAMME 26

Jeudi 26 novembre - 13h30 - Auditorium de l'ESC

Leçon de cinéma, deuxième

Échange entre Amos Gitai et Pascal Merigeau avec des extraits de films et clôture de la journée avec la projection de ***Wadi, dix ans après.***

Wadi, dix ans après

Amos GITAI

Yussuf a fondé une nouvelle famille, le destin de Miriam a basculé. Le vieil Arabe dit comment Miriam et Skander se sont séparés, ce récit complet devient conte. Les échos de la guerre traversent la vie de chacun d'eux.

1991 - Fo 16 mm - Israël - sous-titré - 57' - HC
Agav Films/La Sept/Channel 4

PROGRAMME 27

Jeudi 26 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Jacky Jay, chemin des jardins

Stéphanie RÉGNIER

Jacky Jay a bâti sa maison parmi les potagers du village, sur un terrain non constructible. Il se sent adopté par les gens du village qu'il a retrouvés après une « enfance placée ». Sa construction est donc tout à fait tolérée.

« *Il souhaite agrandir le chalet dans l'espoir d'y accueillir un jour une femme et des enfants. Un week-end sur deux il va chercher son frère Christophe au CAT "Centre d'Accueil pour Enfants Sauvages"* » dirait Christophe, venu donner un coup de main à son frère.

Le film se construit autour de leur récit de vie et de l'agrandissement de la maison.

2009 - Fo vidéo - 15' - FA
Université Stendhal Grenoble III

Ecchymoses

Fleur ALBERT

L'infirmerie du collège rural du plateau jurassien ne désemplit pas.

Voir programme 19

PROGRAMME 28

Jeudi 26 novembre - 14h - Halle du Jeu de Paume

Chaîne alimentaire

Marie-Louise SARR

Le restaurant universitaire de l'Université de Saint-Louis du Sénégal prépare plus de sept mille repas par jour. Comme un orchestre aux gestes répétés, les équipes s'affairent aux cuisines, des premières lueurs de l'aube avec l'arrivée des camions de ravitaillement, au dernier souffle du vent au coucher du soleil.

En gros plans, les mains plongent dans les sacs de riz, épluchent oignons ou pommes de terre; sur des étals ou à même le sol, poulets et poissons sont découpés. Les équipes de la plonge et de salle récurrent les plateaux et les sols souillés de déchets d'aliments dans un ballet survolté. Pas le temps de se parler, seul est audible le comptage des réserves. Le cliquetis des bols et des fourchettes, les bruits sourds de la découpe, l'entrechoquement des plateaux deviennent une musique que rythment machinalement des gestes rapides. Quand le silence se fait, les corps fatigués se reposent sur place, entre deux services. Étourdissant.

2008 - Fo vidéo - Belgique/Sénégal - 28' - FA
GSARA Cinéma(s) d'Afrique(s)/Africalia/Ardèche image-Africadoc/ Cirtef/Média Centre Dakar/Maison de laïcité de Gesves

La tumultueuse vie d'un déflaté

Camille PLAGNET

« *Je suis un déflaté du chemin de fer Abidjan-Niger; un martyr des institutions de Bretton Woods... vivant dans un des innombrables PPTE PTR (pays pauvres très endettés et partiellement très riches)* ». Malgré sa situation, le « *grand Z* » garde son humour et, dit par un acteur, les textes qu'il écrit ne manquent pas de sel.

Licencié en 1995, après la privatisation de la Société des chemins de fer du Burkina Faso, ancien conducteur de locomotive, il erre dans les rues poussiéreuses de Ouagadougou où, cartable à la main, il part « *faire le koko, ou la mendicité élégante* », pour compléter ses maigres indemnités. Grande silhouette de poète fragile et mélancolique, il raconte, espiègle et roublard, avec ses mots tourmentés et ses néologismes évocateurs, ses déboires passés et présents, ses haines et ses espoirs.

À cinquante-quatre ans, précocement vieilli d'avoir trop bu et trop pleuré, il est un « déflaté » ou victime de la déflation imposée par la Banque mondiale, au Burkina Faso.

2009 - Fo vidéo - 59' - PP
Ardèche Images Production

PROGRAMME 29

Jeudi 26 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Amos GITAI

Film surprise proposé par Amos Gitai

PROGRAMME 30

Jeudi 26 novembre - 18h - Espace Multimédia

Au centre de la terre, des puits et des hommes

Ingrid PATETTA

« *Il n'y a pas d'homme plus mauvais que celui qui s'oppose au fonçage d'un puits* », dit le puisatier.

Si la terre est arrachée au sol, pétrie pour édifier des murs, des maisons, elle est aussi déblayée pour creuser des puits. À Malalala au Niger, l'eau est rare. Le puisatier et ses ouvriers vont de village en village suivant les chantiers. Les pratiques symboliques et magiques sont nombreuses pour protéger le puits.

Le regard plonge sur l'aplomb vertigineux des puits, cylindres parfaits hauts de plus de vingt mètres; les corps des manœuvres sont couverts de poussière et déformés par ce travail rude. Creuser la terre, porter de l'eau, seuls remparts à l'extension de la sécheresse.

2008 - Niger - Fo vidéo - sous-titré - 25' - PP
Caméra Nomade

En comparaison

Harun FAROCKI

L'homme construit sa maison. C'est un fait universel. Les cultures les plus techniquement démunies bâtissent avec l'adobe, ce parallélépipède d'argile et de paille simplement séché au soleil. On dispose, ailleurs, des énergies et techniques permettant de cuire des volumes considérables de terre, et cet élément devient ce que nous nommons une *brique*.

Du Burkina-Faso à la Suisse, en passant par l'Inde, le Sud-Ouest de la France et l'Allemagne, la caméra d'Harun Farocki explore les diverses occurrences de fabrication et de mise en œuvre du matériau. Il n'y aurait là que trivial document sur l'évolution technique, si la subtilité du regard et du montage ne nous ramenait, par l'usage de la comparaison chère aux ethnologues – et sans autre forme de commentaire – vers l'idée que l'évolution des cultures a été buissonnante au lieu de linéaire, comme on aime à le penser. En juxtaposant l'image de cet employé surveillant une armée de robots dans la solitude glaciale d'une usine allemande *hight tech* et celle de ces femmes burkinabaises travaillant la terre dans un mouvement des corps harassant, mais rythmé de leurs chants et de leurs rires, on laisse le spectateur se demander si ce que la société gagne sur un plan, elle ne le perd pas sur un autre…

2009 - Allemagne - Fo vidéo - parties sous-titrées - 61' - HC
Haru Farocki filmproduktion/Navigator films/ZDF

PROGRAMME 31

Jeudi 26 novembre - 18h30 - ESA
En présence des deux artistes
Carole Manaranche et Jean-Charles Eustache

Grizzly Man

Werner HERZOG

Après l'épisode du canular **Incident au Loch Ness**, on pouvait se douter que le nouveau Herzog, vu son synopsis, était encore une blague. Un homme vivant dans la nature se faisant dévorer par un grizzly. Le concept est improbable, énorme. Mais improbable n'est pas Herzog, et l'histoire de Timothy Treadwell est véridique. Cet écologiste engagé, ancien acteur, avait choisi d'aller passer l'été dans une réserve naturelle en Alaska aux côtés des grizzlys. Pendant plus de douze ans, c'est donc ce qu'il a fait, approchant les ours avec sa caméra, leur donnant des noms, se filmant en train de dénoncer les abus faits à la nature. Jusqu'à ce jour d'octobre 2003 où, en compagnie de son amie Amie Huguenard, il s'est fait manger par un grizzly, laissant la caméra tourner, capuchon sur l'objectif, enregistrant ainsi ses derniers hurlements. Cette histoire invraisemblable, Werner Herzog a choisi d'y revenir.

2005 - Fo vidéo - États-Unis - 103' - HC
Discovery Docs

PROGRAMME 32

Jeudi 26 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Jothiammal Nagar

Claire CAHU

À travers ce bidonville indien, c'est le chemin de l'eau qui se raconte, depuis la pompe collective où l'on attend en conversant, jusqu'aux maisons. Sans paroles, mais avec des sourires et des regards, sans urgence non plus, chacun, enfant ou adulte accomplit ces actes nécessaires de remplissage et de partage de l'eau, dans un ballet serein. Au cœur de ce mouvement, la réalisatrice intercale des natures mortes chatoyantes: des jarres en plastique sont alignées le long des murs ou entassées sur les vélos des vendeurs. D'autres parcours sinuent entre la foule et les maisons, comme celui de la voiturette des ordures annoncée par sa clochette. Là encore, on vide et l'on remplit des récipients.

La vie coule dans une chorégraphie vitale et harmonieuse.

2009 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 21' - FA
La Fémis

Jardin secret

Véronique BURESI

Le temps se déroule au rythme des saisons et du temps qu'il fait, derrière les murs du couvent où les religieuses glissent sous les arcades d'un pas feutré…

Voir programme 15

Au-delà de la vengeance

Nathalie ROSSETTI, Turi FINOCCHIARO

En 1991, le fils de Luce, en Albanie, a été tué d'un coup de couteau en voulant s'interposer dans une bagarre entre jeunes. Dans la démocratie naissante de l'après dictature communiste d'Enver Hodja, le meurtrier, de religion musulmane, a échappé à la justice et s'est réfugié en Turquie. Mais le « kanun » prévoit la responsabilité collective de sa famille et la vengeance de celle de la victime.

Luce, forte de sa foi catholique, s'engage à contre-courant des coutumes de l'Albanie. Dans ce pays multiculturel et multireligieux, soumis aux soubresauts de l'histoire récente où la misère sociale renforce les vieilles haines familiales ou religieuses recuites, elle entreprend un long cheminement qui conduit, non sans peine, sa famille au pardon.

2008 - France/Belgique - Fo vidéo - sous-titré - 52' - P
Tribu films/Les films du lagon/RTBF/WIP/France 3 Corse

PROGRAMME 33

Jeudi 26 novembre, 20h30 - Espace Multimédia

Wadi grand canyon

Amos GITAI

Réalisé en 2001, le film reprend l'évolution de ce lien, et nous permet une rencontre avec ces protagonistes, même si nous n'avons pas vu Wadi 1981-1991.

Le petit creux devient grand canyon, on aperçoit pelleteuses, constructions, chantiers. Miriam vit dans les immeubles qui surplombent et rend visite à Yussuf. Les petites activités de survie se sont effondrées. Le film laisse encore plus de place à l'échange entre Amos Gitai et les protagonistes. Tous parlent de ce deuil qu'ils refusent de faire, celui du vivre ensemble. « *Nous voulons vivre dans l'État d'Israël, sans racisme.* »

2001 - Fo vidéo - Israël/France - sous-titré - 86' - HC
Agav Films/ARTE France

PROGRAMME 34

Jeudi 26 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume

Madre(s) tierra

Anne FARRER

« *Si notre Terre-Mère produisait suffisamment à la campagne, nos maris ne seraient pas obligés de migrer vers la ville et nous, nous ne serions pas obligé de chercher d'autres sources de revenus* » explique Juliana, jeune femme d'un village d'Equateur qui trime du matin au soir sur ses parcelles de terre. Les hommes partis,

les femmes restent seules avec leurs enfants et les anciens pour, sans machines, mettre en valeur cette terre de l'Altiplano. Les rues du village ne s'animent qu'au retour des champs.

Fortes de leurs traditions communautaires, bénéficiant de microcrédit, et de l'aide d'organisation internationale, les femmes se sont organisées. Une communauté paysanne en Amérique latine à l'heure de la mondialisation.

2009 - Fo vidéo - 44' - PP
A. Parrer

La pépinière du désert

Laurent CHEVALLIER

En présence du réalisateur

Mostafa, après un séjour en Lybie est revenu installer sa ferme et son atelier près de son village natal…

Voir programme 23

PROGRAMME 35

Vendredi 27 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

En présence d'un représentant des Ateliers d'Art de France

Ousmane Sow

Béatrice SOULÉ

L'oeuvre est plantée dans quelque brousse, pas si loin de Dakar : un berger Masaï maîtrise un buffle en empoignant ses longues cornes. Le sculpteur a figé dans la matière ce corps à corps. À l'arrière-plan défilent de vrais pasteurs conduisant leurs troupeaux ; le paysage est parsemé de baobabs d'une beauté irréelle. « *On lutte pour conquérir la femme qu'on aime, on lutte pour conquérir l'espace, la lutte est une façon d'exister et de reconnaître l'autre* » dit Ousmane quelques plans plus loin.

Né de l'amour-admiration d'une cinéaste pour l'artiste, le projet du film fut de transplanter ces figures sculptées des peuples de l'Afrique (Masaïs, Numbas, Peulhs) parmi les personnages et les paysages qui auraient pu être leurs modèles si quelque observation directe ou document avaient été nécessaires au moment de leur création. « Ces scènes, je les porte en moi avant de les réaliser, je n'ai jamais eu besoin de voyager » nous dit-il encore.

1996 - Fo vidéo - 26' - HC
PRV/Le centre Georges Pompidou

Agoun Mati

Christian LIABOEUF

Des générations de potiers se sont succédées dans ce village bengalais campé sur les vestiges de l'antique cité de Mahasthan, jadis capitale de l'Inde Orientale. Les hommes, les femmes, les enfants et les anciens de la famille participent à la fabrication de toutes sortes d'objets constituant encore – malgré la récente concurrence du plastique et du fer blanc – l'équipement domestique traditionnel : pots, jarres, cruches, plats, tirelires, jouets, lest de filets… Toutes les techniques de la terre sont ici pratiquées et se combinent entre elles : modelage, battage, moulage, tournage. Seuls les hommes manipulent toutefois le tour à bâton, ou depuis peu le tour électrique, ingénieusement fabriqué au moyen d'un moteur de machine à laver.

1999 - Fo vidéo - 19' - HC
Vision Future

Jour de gloire

Bruno COLLET

La nuit précédant l'offensive, un soldat s'est retranché au fond d'un souterrain. Dehors, la guerre gronde à faire trembler la terre et l'homme se prépare à l'inéluctable… Dans ce remarquable film en volume animé, les corps des soldats redeviennent matière, alliage de terre, de feu et d'acier, figés dans la mort pour l'éternité.

2007 - Fo vidéo - 7' - HC
Vivement lundi !

Ocumicho sauvé par les diables

Fréderic CHOFFAT, Julie GILBERT

Le petit village d'Ocumicho de l'état du Michoacan, au Mexique, est connu pour sa tradition de fabrication de figurines en terre cuite peinte dont l'origine remonte aux années 1960. Ses habitants évoquent la mémoire d'un personnage singulier à qui l'on attribue la paternité d'un genre florissant au sein de cet artisanat : les mille et une représentations du diable et du mal qui garnissent les étals. Dans l'entrecroisement des témoignages, apparaît la figure de l'inverti sexuel : marginal stigmatisé - et même ici assassiné - auquel la communauté donne pourtant le rôle d'un héros fondateur. Son inspiration artistique, qu'il transmit aux femmes, Marcelino l'aurait tenue de sa rencontre avec le Malin : « *on dit qu'ils auraient discuté, que le Diable lui aurait dit : regarde-moi bien pour que tu me fasses comme je suis* »…

2002 - Fo vidéo - 26' - HC
Les films œil-sud

PROGRAMME 36

Vendredi 27 novembre - 9h30 - Espace Multimédia

Le salaire du poète

Eric WITTERSHEIM

Dans le flou et le tourbillon de la fête du village, au milieu des rires et des rythmes de percussion apparaît une jeune femme. Elle interprète au violon une musique occidentale. Le sens du film émerge dès les premiers plans : ce qui va s'échanger entre ces populations locales et ces occidentaux complètement immergés dans leur civilisation sera bien plus important que ce qui les sépare.

Pratiquant couramment les langues locales des îles du Vanuatu, un ethnologue français revient avec son épouse et ses deux enfants dans un village. Comme le veut la coutume il a été adopté quelques années auparavant. Il est accompagné d'une jeune spécialiste de la musique des îles. Tous deux veulent enregistrer et étudier des chants cérémoniels. Mais la rédaction du chant par le poète du village n'est pas terminée et aucune répétition n'a encore eu lieu…

Dans un film qui suggère plus qu'il n'explique les différences, le réalisateur accompagne discrètement des moments de rencontres vraies où la population n'est pas qu'objet d'étude.

2009 - France/Vanuatu - Fo vidéo - sous-titré - 59' - P
E. Wittersheim

Reviens demain

Eytan KAPON, André ITEANU

André Iteanu, ethnologue, revient dans un village de Papouasie-Nouvelle-Guinée où il a été, dans les règles de la coutume, adopté par une famille il y vingt-cinq ans lors de son premier séjour. Le réalisateur qui a déjà tourné un film dans le village, l'accompagne pour suivre le déroulement des élections législatives.

Depuis quelques années, la monoculture des palmiers à huile a enrichi le village mais en a fragilisé l'équilibre économique et social et a apporté de nouvelles violences. Les habitants espèrent beaucoup de ces « Blancs » parés des meilleures intentions qui possèdent le « *savoir du business* » et « *savent gérer l'argent* ».

Les villageois se considèrent abandonnés par leurs gouvernants : « *Quand on va voir nos ministres ils disent toujours : reviens demain* », explique l'un d'eux. Ils font campagne pour un candidat local. Celui-ci pourra-t-il résister à la force de conviction et à la démagogie du candidat de la ville qui, soutenu par le clergé, se fait fort de lever la malédiction qui pèse sur les habitants de la région ?

« *Tu viens et tu t'en vas* », dit le père adoptif. Après le départ de l'ethnologue et du cinéaste, quels lendemains se préparent et quels espoirs de retour de ces « Blancs » peuvent avoir les villageois ? Ils s'interrogent et demandent des comptes.

Un questionnement sur le rôle de l'ethnologue, sur la démocratie, sur le développement économique et sur l'avenir d'une civilisation.

2009 - Fo vidéo - sous-titré - 70 - P
Mouvement/Luna Blue Film

PROGRAMME 37

Vendredi 27 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Nora

Alla KOUGAN, David HINTON

Nora Chipaumire est née au Zimbabwe en 1965 : « *Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes - enceintes à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin.* »

Sur ce parcours qui la conduira à New York, où elle s'installe, elle deviendra cinéaste, puis chorégraphe. C'est à partir de cette double posture qu'elle compose *Nora*, œuvre dansée en même temps que filmée.

La musique originale de Thomas Mapfumo, figure légendaire au Zimbabwe, inspire ce ballet où Nora Chaupmire inscrit dans les superbes paysages de son Afrique australe natale, les scènes de sa jeunesse.

Les séquences cinématographiques collent aux différentes séquences de son récit intime. Changement de cadre, de costumes, de danseurs - professionnels ou villageois - dénotent autant d'inflexions de la narration. La danse crée le mouvement au cœur de chacun de ces tableaux.

Naissance d'une femme émancipée et naissance d'une nation (la Rhodésie indépendante en 1965 devenant Zimbabwe en 1980) se croisent dans cette création personnelle inventive et jubilatoire.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 35' - P
Movement Revolution Productions

Poussières de femme

Lucie THIERRY

Ouagadougou, capitale du Burkina Faso « pays des hommes intègres ». L'obscurité a envahi la ville depuis plusieurs heures. Ramata, Mariam et Eugénie, engagée par la mairie sous la tutelle de l'association « Brigades Verte », sont penchées sur la route évitant tant bien que mal cyclistes et automobilistes, balayant inlassablement la poussière qui à coup sûr reviendra.

Par les témoignages de leur vie professionnelle et familiale, ces trois femmes révèlent leur combat pour faire partir, d'une même énergie, la poussière de la ville et la pauvreté de leur maison. À travers leur vécu, leur âge, leur point de vue, elles prennent position dans une société urbaine en perpétuel changement.

2007 - Fo vidéo - X' - HC
L. Thierry/Manivelle Productions/Les Films du Djabadjah

Bilakoro

Johanna BEDEAU, Laurent BENAÏM

Ce film aborde, à partir de la parole des femmes africaines, le difficile sujet de l'excision. Nulle image violente n'est infligée, la réalisatrice traite ce problème avec « la bonne distance ». Elle ne cherche ni la fascination, ni la compassion que cette terrible pratique suscite volontiers. Sans doute aussi parce qu'une partie des femmes choisies ont elles-mêmes une posture particulière. L'une vient d'une ethnie où l'excision n'est pas pratiquée et son militantisme fait suite à la découverte de cette pratique. L'autre est une jeune femme qui vit en France et qui relate son parcours, sa prise de conscience et le traitement médicalisé qu'elle a choisi.

À Bamako même, les jeunes parents se questionnent, expriment leur désaccord ; les enjeux générationnels sont en train de bouger.

Les qualités de ces choix de réalisation permettent de se situer face à une telle question et de rencontrer sereinement un tel film.

2007 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 53' - HC
Château Rouge productions/Télessonne

PROGRAMME 38

Vendredi 27 novembre - 14h - Espace Multimédia

L'art délicat de la matraque

Jean-Gabriel PÉRIOT

Jeune réalisateur, Jean-Gabriel Périot construit souvent à partir d'archives - photographies, films, fichiers Internet - une œuvre de réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Après ***Eut-elle été criminelle*** sur les dérives de la Libération (2006) et ***200 000 fantômes*** sur Hiroshima (2007), nous découvrons ici l'élégance de « l'Art policier ». Une gestuelle inégalable !

2009 - Fo vidéo - 4' - P
Jean-Gabriel Périot

Archipels Nitrate

Claudio PAZIENZA

« *J'aime penser que chaque photogramme a encore une odeur bestiale.* » C. Pazienza

Claudio Pazienza transforme un film de commande en ode au cinéma, il réalise un portrait intime et personnel de la Cinémathèque royale de Belgique. Celle-ci possède cent mille copies, le réalisateur en assemble des extraits dans une narration qui fonctionne par associations. Sa voix, comme dans chacun de ses films, est la matière même d'une communication intime.

« *Des images. Par milliers. Avec ou sans sons. Parfois intactes, d'autres fois rayées, virées, presque effacées. (…) Des images par milliers qui*

reviennent à l'esprit de manière sauvage et incontrôlable. Soustraites de leur récit initial, ces images nourrissent - dans **Archipels Nitrate** *- une nouvelle partition visuelle. Et c'est un peu le lot de toutes les images car - mémorisées - tout spectateur en fait un usage très intime et détourné pour lequel il n'a de comptes à rendre. Vues, aimées ou pas, elles nous appartiennent aussitôt. Elles cristallisent en elles - parfois un monde, une vision du monde. (…)Être spectateur, c'est renouveler constamment cette expérience du temps, c'est être au présent, celui d'une projection, celui d'une séance. Là, oui… à chaque fois… nous sommes « synchrones » au* **Christ** *de Pasolini ou à ce personnage féminin de Lars von Trier dans* **Breaking the Waves**. » C. Pazienza

2009 - Belgique - Fo vidéo - 62' - P
Komplot films etc/RTBF Télévision Belge/ARTE-Belgique/ARTE G.E.I.E

PROGRAMME 39

Vendredi 27 novembre - 14h - Halle du Jeu de Paume

Avant que les murs tombent

Eve DUCHEMIN

« C'est pas tout le monde qui doit laver son linge et se laver dans une bassine, c'est son style… »

Voir programme 5

Birds get vertigo too (les oiseaux ont aussi le vertige)

Sarah CUNNINGHAM

Lui, dans l'ombre, grimpe et glisse le long d'un mât; elle, aérienne, évolue, se love et danse dans son anneau de lumière; un fil les relie dans leur ballet sensuel et leur parade amoureuse…

Voir programme 3

Nora

Alla KOUGAN, David HINTON

Nora Chipaumire est née au Zimbabwe en 1965 : *« Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes - enceintes à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin. »*

Sur ce parcours qui la conduira à New York, où elle s'installe, elle deviendra cinéaste, puis chorégraphe. C'est à partir de cette double posture qu'elle compose *Nora*, œuvre dansée en même temps que filmée.

La musique originale de Thomas Mapfumo, figure légendaire au Zimbabwe, inspire ce ballet où Nora Chaupmire inscrit dans les superbes paysages de son Afrique australe natale, les scènes de sa jeunesse.

Les séquences cinématographiques collent aux différentes séquences de son récit intime. Changement de cadre, de costumes, de danseurs - professionnels ou villageois - dénotent autant d'inflexions de la narration. La danse crée le mouvement au cœur de chacun de ces tableaux.

Naissance d'une femme émancipée et naissance d'une nation (la Rhodésie indépendante en 1965 devenant Zimbabwe en 1980) se croisent dans cette création personnelle inventive et jubilatoire.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 35' - P
Movement Revolution Productions

PROGRAMME 40

Vendredi 27 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Orgesticulanismus

Mathieu LABAYE

Le film explore la pensée d'un homme condamné par la maladie à rester immobile, dans une chaise roulante…

Voir programme 5

La chambre de Damien

Jasna KRAJINOVIC

Damien surgit des douches de la prison, caméra en main, puis nous le retrouvons chez ses grands-parents où l'on visite avec lui la chambre qui l'attend à sa sortie : celle de son père décédé, conservée intacte. On rencontre, dès les premières minutes, le protagoniste du film, mais aussi les deux mâchoires du piège qui l'enserre. La force de cette entrée en matière, ce style, se retrouve dans d'autres films produits par Dérives, maison de production des frères Dardenne. Tout de suite, du coup, proches de Damien, nous l'accompagnons pendant ses derniers mois d'incarcération, avec son « coloc » de cellule, et lors de ses premiers jours de sortie.

À seize ans, avec d'autres jeunes en dérive, il a commis un délit très grave. Cet acte, point de non-retour de sa révolte, il en parle, il l'analyse et tente d'en faire un point d'appui pour une autre vie…

La cinéaste nous fait partager sa présence intime auprès de Damien et la difficulté du dialogue avec ses grands-parents ou avec sa mère. À qui peut-il s'adresser ?

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 73' - P
Dérives/RTBF/CBA

PROGRAMME 41

Vendredi 27 novembre - 18h - Espace Multimédia

Retour Vidéocollectif

En présence de Natan Karczmar. Créateur de nombreux événements, festivals, musées à Montréal et en Israël, Natan Karczmar est aussi un passionné de « l'interactif » organisant des jumelages vidéo (plus de soixante artistes ensemble), des Transintercaricatures entre Paris et Toronto. Il initie la forme du Vidéocollectif que l'on retrouve dans le monde entier.

A Clermont-Ferrand, Vidéoformes crée le premier *Vidéocollectifenvironnement* en 2002.

Cette soirée est la première projection des vidéocollectifs tournés à Clermont en novembre. Une courte retrosptective précédera la présentation d'une première sélection des films clermontois.

Attention surprise, les projets ont foisonné tout le mois de novembre, les idées les plus folles ont circulé. Résultats !

PROGRAMME 42

Vendredi 27 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Three inches of memory (Trois pouces de mémoire)

Camille FONTENIER

Trois pouces pour un pied : juste sept centimètres et demi et l'espoir de trouver un mari ; des courtisanes aux paysannes, les pieds bandés furent le symbole de la beauté dans la Chine impériale…

Voir programme 2

À l'ombre de la montagne

Danielle TAEGGI

À Davos en Suisse de la fin du XIXe au début du XXe siècle, de somptueux sanatoriums se sont développés pour accueillir de riches malades de tuberculose à la recherche d'air pur.

Dès les premiers plans du film, on pense au très célèbre ouvrage de Thomas Mann, *La Montagne magique,* qui a forcément inspiré ce regard sur ces beaux espaces hôteliers, ces festivités passées, ce repos feutré et très entouré, qui se terminait cependant souvent tragiquement.

La réalisatrice, enfant, a vu disparaître vers cette destination un père dont elle ne comprenait pas les absences. Les lettres qu'il a adressées du sanatorium à sa jeune épouse, vont permettre de reconstituer la vie de ces lieux, traversés entre autres, par les enjeux de la Seconde Guerre mondiale.

Le film entraîne le spectateur dans une composition très réussie des comptes rendus du jeune homme, désolé de son éloignement, et des révélations qu'il livre sur la soi-disant neutralité suisse. Traditionnellement très fréquentée par des Allemands, la station voit s'implanter un parti nazi dès 1931 et à partir de 1934 « *l'air y devient irrespirable* ».

2009 - France/Suisse/Italie - Fo vidéo - parties sous-titrées - 67' - P
Les Films d'Ici/Louise Productions/GRAFFITI DOC/ARTE GEIE

PROGRAMME 43

Vendredi 27 novembre - 20h30 - Espace Multimédia

Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard

Alain FLEISCHER

« *En avril 2006, Jean-Luc Godard présentait au Centre Pompidou une exposition qui était le résultat d'un long processus, et dont la matière initiale était celle du cours que le cinéaste avait proposé au Collège de France et que cette prestigieuse institution avait refusé. La riposte de Jean-Luc Godard avait d'abord été le projet d'une série de neuf films, espièglement intitulée* Collage(s) de France, *et qui aurait constitué un regard critique sur le cinéma, la télévision et l'audiovisuel en général, avec une forte connotation politique. De cette production, le Fresnoy-Studio national était partenaire.*

Pour suivre désormais un travail qui n'était plus celui, traditionnel, du tournage et de la post-production de films de cinéma, Jean-Luc Godard nous a proposé de faire nous-mêmes un film documentaire (« nous », c'est-à-dire Le Fresnoy et moi-même, son directeur, en tant que cinéaste), et de commencer par nous rendre chez lui à Rolle, pour le voir au travail parmi ses installations techniques, comme on va filmer un peintre dans son atelier.

En se déplaçant comme il n'avait jamais consenti à le faire jusque-là - malgré de nombreuses sollicitations - depuis le champ-clos du cinéma jusqu'à cette scène ouverte de l'art contemporain que le cinéma domine depuis des décennies, Jean-Luc Godard apparaît à la fois stabilisé par le recul du temps, son parcours de cinéaste, et déstabilisé par son passage à un temps et à un espace nouveaux. Jean-Luc Godard ne s'est sans doute jamais livré, jamais exposé ainsi, dans ce qu'il a souhaité lui-même être un fil le montrant au travail, en discussion, en réflexion. » Alain Fleischer

2007 - Fo vidéo - 120' - HC
Le Fresnoy/Studio national des arts contemporains/Les films d'ici/ Le centre Georges Pompidou

PROGRAMME 44

Vendredi 27 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume

En présence du réalisateur et de Jean Foulon, chanteur du groupe « p'tit crème ». Jean Foulon est aussi l'un des protagonistes du film et nous donnera un aperçu de quelques chansons issues des textes de Gaston Couté

Bernard, ni Dieu ni chaussettes

Pascal BOUCHER

Si les chaussettes témoignent de l'originalité d'une personne, alors assurément, Bernard Gainier est un personnage singulier.

À soixante-douze ans, ce paysan à la retraite a toujours vécu à Meung-sur-Loire aux confins de la Beauce. C'est aussi là, à Meung, qu'a été inauguré le musée du poète paysan beauceron, Gaston Couté, gloire des cabarets du Montmartre de la Belle Époque.

Anarchiste dans l'âme, Bernard reste fidèle à son idéal. Il parcourt la région et les planches des salles des fêtes pour animer des concerts, dire les textes ou évoquer la vie du « gars qu'a mal tourné ». De ses activités rurales, il n'a conservé que le travail d'une vigne qu'il soigne en toute saison, baignée dans la douce lumière du Val de Loire. Son breuvage accompagne des soirées festives dans une « cave bureau », où viennent accoster ses amis.

Amoureux des mots, il écrit tous les jours dans ses carnets et retient du poète : « *Les peineux sont plus peineux qu'avant et quand aux rupins c'est pie qu'avant, ça repousse tout le temps* ».

2009 - Fo vidéo - 63 - PP
Les Mutins de Pangée

PROGRAMME 45

Samedi 28 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Nora

Alla KOUGAN, David HINTON

Une œuvre dansée en même temps que filmée sur la vie de Nora Chaupmire, danseuse et chorégraphe…

Voir programme 37

Le prêt, la poule et l'oeuf

Claude MOURIERAS

Buusa Gonofaa est une jeune entreprise de micro-finance, créée par un petit groupe d'Éthiopiens. Adam, un de ses membres, parvient à convaincre des paysannes de son village d'emprunter un peu d'argent. Une femme achète une poule américaine: la poule pondra des œufs qui donneront des poussins qui deviendront ensuite des poules. Mais un rat mange les œufs, reste alors l'emprunt à rembourser.

Face aux difficultés, les femmes hésitent à prendre trop de risques, à investir, à penser en terme de croissance de leur petite entreprise.

2002 - Belgique - Fo vidéo - sous-titré - 78' - HC
Archipel 33/ARTE France/TV10 Angers

Amours zoulous

Emmanuelle BIDOU

Dans la région du Natal, en Afrique du Sud, les hommes et les femmes sont séparés par la vie économique. Les hommes sont partis trouver de l'embauche en ville, à Johannesburg ou Durban. Les femmes, elles, organisent la vie au village. « *Je fais mes propres lois* » dit l'une d'elles. La principale contrainte est celle de la hiérarchie des épouses qu'impose la polygamie. Amours, amitiés, jalousies pimentent le feuilleton quotidien de ces femmes zoulous. Les plaisanteries sur les hommes, la vie sexuelle alimentent la complicité. Lorsque ceux-ci reviennent, la place n'est pas toujours facile à occuper.

2002 - Fo vidéo - sous-titré - 52' - HC
Ex Nihilo/FRANCE 5

PROGRAMME 46

Samedi 28 novembre - 14h - Espace Multimédia
En présence d'un représentant des Ateliers d'Art de France

Ousmane Sow

Béatrice SOULÉ

L'œuvre est plantée dans quelque brousse, pas si loin de Dakar: un berger Masaï maîtrise un buffle en empoignant ses longues cornes.

Voir programme 14

Yoland Cazenove, céramiste

Philippe GASNIER

Disparu au cours de l'été 2009, Yoland Cazenove avait près de quatre-vingt-dix ans lors du tournage de ce film. Cet autodidacte d'origine paysanne est aujourd'hui une figure de la céramique contemporaine, honoré dans les musées et vendu par de prestigieuses galeries.

Dans les années 1950, Yoland Cazenove abandonne l'agriculture et sa Gascogne natale pour installer un atelier dans l'ancienne gare de Dry, près d'Orléans. De cette force de l'imaginaire qu'on dit « naïve » lorsqu'elle émane des déshérités de la culture, naît une foison d'inventions techniques et artistiques: des fours à haute température qu'il construit de ses propres mains; des émaux et des décors tirés des minéraux et végétaux qu'il collecte autour de lui; des pièces, toujours montées au colombin, auxquelles il donne la minceur d'une coquille d'œuf…

2000 - Fo vidéo - 35' - HC
Société des Artistes Orléanais/P. Gasnier

River of words

Helen MILLER

L'image d'une vieille bâtisse de pierre entourée de champs, balayée par des bourrasques de neige, et celle d'un jeune enfant répétant les gestes d'un apprentissage, campent un rapport au temps. A l'abri derrière une fenêtre, le potier tourne de grandes pièces de terre; dans l'argile encore molle ou la surface pulvérulente d'un engobe il inscrit les fleuves de mots qu'il murmure: mi-décor, mi-signifiants.

2003 - GB - Fo vidéo - 11' - HC
H. Miller

Pottery and Dragon Kiln

Jiansheng LI

Près du massif du Huáng Shăn (« la montagne jaune »), dans l'est de la Chine, le village de Tao-Yao, perpétue une tradition de poterie vieille de plus de mille ans. On y fabrique, en les montant au colombin, d'énormes jarres que l'on cuit dans un « four dragon ».

Tour de main, tour de pouce, tour d'épaule, tour de pied… les images savent nous fasciner jusqu'à nous donner envie d'imiter ces gestes. On réalise pourtant que seule la perfection atteinte après des dizaines d'années de pratique peut donner ce sentiment de facilité.

Il ne faut pas moins de quatre hommes pour renverser une jarre sur le dessus d'une autre lors de l'enfournement. Au milieu de la nuit du septième jour de cuisson, on s'affaire avec des branchages sur les flans du « dragon »; la bête va enfin cracher tous ses feux…

2007 - Chine - Fo vidéo - 22' - HC
Sanbao Studio

PROGRAMME 47

Samedi 28 novembre - - 18h - Salle Boris Vian

Le métier de Sahar

Taj Mohammad BAKHTARI

Aînée d'une famille d'artisans de Kaboul, Sahar a quatorze ans. Elle réussit très bien ses études, aide ses frères et sœurs au retour de l'école. Elle veut devenir journaliste. En attendant c'est à elle que son père a confié la responsabilité de l'atelier familial après lui avoir appris à tisser. Elle dirige cinq jeunes apprentis et ses deux frères et réalise les commandes que des clients lui confient.

Une vie d'adulte responsable dans une famille qui ne cherche pas à l'exploiter, qui croit en l'éducation des filles, mais qui a besoin du travail des enfants pour survivre.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 25' - PP
La Huit/Ateliers Varan/Cinécinéma

Cheminots

Luc JOULÉ, Sébastien JOUSSE

En présence des réalisateurs

Les cheminots, interrogés dans la région Provence Alpes Côte d'Azur, ne veulent pas « *avoir la nostalgie du passé mais la mémoire du passé* »…

Voir programme 24

PROGRAMME 48

Samedi 28 novembre - 18h - Espace Multimédia

L'art délicat de la matraque

Jean-Gabriel PÉRIOT

Jeune réalisateur, Jean-Gabriel Périot construit souvent à partir d'archives - photographies, films, fichiers Internet - une œuvre de réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Après ***Eut-elle été criminelle*** sur les dérives de la Libération (2006) et ***200 000 fantômes*** sur Hiroshima (2007), nous découvrons ici l'élégance de « l'Art policier ». Une gestuelle inégalable !

2009 - Fo vidéo - 4' - P
Jean-Gabriel Périot

Archipels Nitrate

Claudio PAZIENZA

Claudio Pazienza transforme un film de commande en ode au cinéma, il réalise un portrait intime et personnel de la Cinémathèque royale de Belgique.

Voir programme 38

PROGRAMME 49

Samedi 28 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Maam Kumba

Alioune NDIAYE

Sous les reflets, dans l'eau du fleuve Sénégal, vit Maam Kumba Bang. C'est le génie mystérieux de la ville de Saint-Louis. Seules les vieilles femmes, qui transmettent la légende et qui l'honorent d'offrandes, peuvent témoigner de son existence : « *Elle voit tout le monde, mais personne ne la voit. Là où elle est, personne ne peut la voir. Elle n'apparaît qu'à nous qui travaillons pour elle.* »

Dans une quête personnelle, le réalisateur cherche à percer le mystère. Maam Kumba se révélera-t-elle à lui et le conduira-t-elle vers la femme dont il rêve, par-delà les moirures du fleuve.

2008 - Fo vidéo - Belgique/Sénégal - 26' - FA
GSARA Cinéma(s) d'Afrique(s)/Africalia/Ardèche image-Africadoc/ Cirtef/Média Centre Dakar/Maison de laïcité de Gesves

Contes et comptes de la cour

Eliane de LATOUR

Éliane de Latour est anthropologue et cinéaste. Elève de Jean Rouch, elle déploie un cinéma documentaire amoureux de la narration et s'est lancée dans la fiction en 2000 avec *Bronx-Barbès*. On dit souvent d'elle qu'elle est une cinéaste africaine.

Depuis son intronisation, les quatre co-épouses d'un chef de canton du Niger, ont changé de mode de vie. La famille vivait autrefois à Maradi, les femmes étaient libres d'aller et venir, de commercer. Elles habitent maintenant dans leur petit village d'origine, cloîtrées dans la maison loin des regards indiscrets. Leur enfermement, selon la tradition, est une des marques de la nouvelle dignité de leur mari. Pourtant, grâce à des intermédiaires, ces femmes mènent des affaires pour leur propre compte (commerce de différents produits, fabrication d'huile d'arachide, culture de jardins…) Ainsi, par la circulation des objets, elles continuent à participer à la vie sociale.

Depuis l'arrivée de Hadiza, la cinquième co-épouse, Goshi, première épouse et maîtresse de maison, Rabi, Indo et Amaria laissent percer leur rancœur. Tout en se livrant à leurs activités, elles dévoilent au cours de conversations leurs pensées sur la jalousie, leur position de femme respectée et de mère de « princes », l'enfermement complet ou non.

1992 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 99' - HC
LA SEPT / Caméras Continentales / AATON/ORTN/CNRS Audiovisuel

PROGRAMME 50

Samedi 28 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume
Palmarès

Projections d'une sélection de films primés

PROGRAMME 51

Dimanche 29 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Les archers

Martin VERDET

Sur une île au Danemark, un grand manoir isolé au milieu de vastes terres cultivées se peuple de musiciens et se transforme en une intrigante ruche sonore.

Le film se présente comme une leçon de musique. La répétition, l'écriture et l'interprétation sont autant de séquences de travail qui nous montrent comment le savoir des maîtres modèle le jeu des élèves, comment leurs échanges font poindre la révélation. Les images du dedans et celles du dehors, dans la rigueur du cadre, dialoguent et rythment la respiration du film.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 60' - P
Z'azimut films

Shadi

Maryam KHAKIPOUR
En présence de la réalisatrice

Jeune actrice d'un théâtre perpétuant la tradition de la commedia dell'arte à Téhéran, fermé par le régime iranien, Shadi et la troupe qui l'accompagne sont accueillis à Paris au « Théâtre du soleil » par Ariane Mnouchkine.

Au-delà des problèmes spécifiques à la préparation d'un spectacle interculturel : incompréhension des codes, polysémie du langage, difficulté de traduction et susceptibilité de metteurs en scène, c'est la place de la femme dans la société iranienne qui est en jeu. Pour quitter Téhéran, Shadi doit laisser sa petite fille à la garde de sa mère, vaincre les réticences de son mari, ses préjugés sur l'étranger et obtenir son autorisation officielle. À la Cartoucherie de Vincennes, soutenue par Mnouchkine, elle s'oppose au metteur en scène, pour échapper au conformisme du théâtre iranien et entraîner la troupe vers plus de spontanéité et vers l'improvisation. Par touches successives, la réalisatrice accompagne Shadi dans son combat contre les peurs qui entravent sa liberté d'artiste et de femme.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 60' - P
PLAY FILM/RFO

PROGRAMME 52

Dimanche 29 novembre - 14h30 - Espace Multimédia
Séance jeune public, tarif à 3,70 € pour tous

À nous la rue
Trois bonnes graines
À l'ombre des dromadaires
L'eau, c'est la vie
Bilakoro

Voir programme 16

PROGRAMME 53

Dimanche 29 novembre - 16h - Espace Multimédia

Hudud

12 jeunes avec Louise-Marie COLON et Delphine HERMANS

Aller à l'université, rejoindre ses amis pour un match de foot ou rentrer chez soi, quoi de plus naturel ? Sauf lorsque l'on vit en Palestine…

Voir programme 11

Warda

12 jeunes Palestiniens avec Louise-Marie COLON et Delphine HERMANS

Tous les jours, Warda rend visite à sa grand-mère pour lui porter de quoi manger. Un matin, un mur l'empêche de se rendre à destination…

Voir programme 11

Palestine in fragments

Dominique DUBOSC

Dominique Dubosc propose, tournés entre 2001 et 2000, trente films courts que le spectateur découvre comme un carnet de voyage à contre-courant des images stéréotypées habituelles de la Palestine. En introduction, une chanson de rap de jeunes réfugiés annonce pourtant les couleurs de l'horizon palestinien : « rouge, mon sang, verte ma terre, blanche ma paix, noire ma colère ».

En quelques plans fixes, filmés en noir et blanc, sans parole, il croque d'abord l'espace avec ses vibrations de l'air et ses effets de lumière : un espace restreint, limité par le mur. Le temps y est suspendu et confisqué par la vacuité ou l'attente aux tourniquets des contrôles.

Femmes, maris, épouses, professeurs d'université, jeunes activistes parlent simplement presque, avec distance, des humiliations, des séparations familiales, de la peur, de l'impuissance face à la force militaire, des arrestations, des violences, de l'emprisonnement. Leurs paroles s'échappent du cadre fixe de la caméra pour dire leurs rêves et leur espoir dans l'avenir. En Palestine, il est encore des gens pour faire la fête.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 82' - P
KINOFILM